

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Sarrail commande

La situation balkanique continue à se préciser.

La notification officielle de la déclaration de guerre de la Bulgarie à la Roumanie a vraiment été faite le 1er septembre dans la matinée.

Des engagements ont eu lieu, insignifiants sans doute si l'on envisage les conséquences militaires seules, mais importants parce qu'ils montrent que la déclaration de guerre n'est pas seulement une manifestation.

Naturellement, il ne faut pas compter que les Roumains perdront de vue leur principal objectif, qui, à tort ou à raison, est la Transylvanie. C'est aux Russes qu'il appartient de faire sur le front bulgare-roumain la diversion nécessaire qu'attend peut-être Sarrail pour tenter à son tour un mouvement offensif.

À ce propos, notons que les indécentes critiques de certains journaux ont enfin produit la réaction nécessaire.

Nous citons hier l'opinion du général Perrot. Aujourd'hui, nous relayons avec plaisir un article de M. Alexandre Varenne, que le député du Puy-de-Dôme a intitulé très heureusement : « L'Offensive des enciers ».

La Censure en a coupé une partie, sans doute pour compenser l'indulgence excessive dont elle avait fait preuve vis-à-vis des journalistes et des critiques militaires qui se mêlaient l'autre semaine de donner des ordres au commandant en chef de l'armée de Salonique.

En même temps que M. Alexandre Varenne répond un peu vivement à ces va-et-en-guerre de l'intérieur, le général Verraux publie ces lignes :

N'ayant point la bonne fortune d'être aussi bien renseigné que l'X très étoilé qui écrit jeudi dernier dans le *Matin*, je ne contesterai point que le général Sarrail ait son sens ordinaire plus de 400.000 hommes parfaitement instruits et équipés. Je ne suis pas allé à Salonique.

Je ne contesterai pas davantage le renseignement sûr que possède l'*Echo de Paris*, réduisant à 225.000 l'effectif des forces bulgares opposées. Je me contenterai de féliciter son rédacteur d'avoir pu franchir les lignes adverses pour le compléter.

Je n'aurai même pas la curiosité de demander si le chiffre imposant des munitions dont nous parle ce même journal, est tel qu'on puisse affirmer qu'il suffira, étant donné la consommation énorme qu'exige une seule bataille et les difficultés et les lenteurs d'un ravitaillement par mer.

Mais, puisque le *Matin* remplace tout cela par de l'audace, puisque, au nom du public français, l'*Echo de Paris* invite le commandant en chef de l'armée d'Orient à justifier sa réputation militaire et la confiance qu'a mise en lui le gouvernement » (numéro du 31 août), il ne reste au général Sarrail d'autre alternative que d'obéir à l'*Echo de Paris* ou bien de suivre le conseil de Napoléon que rappelle la manchette de l'*Œuvre*.

La encore la Censure est intervenue pour couper Napoléon, lequel, heureusement, n'en ressentira pas grand dommage.

Il faut espérer que ces avertissements répétés doucheront le zèle excessif des gens du *Matin* et de l'*Echo de Paris*. C'est avec des canons et des fusils qu'on fait la guerre ; ce n'est pas avec des porte-plumes. Et faut-il que ce soit dans le *Bonnet Rouge* que l'on rappelle qu'il ne faut jamais désorienter les chefs choisis, surtout lorsqu'il semble qu'ait sonné l'heure de l'action ?

Rappelons-le pour la Censure, pour les confrères : nous ne savons rien de l'armée de Salonique ; nous ne savons rien de l'armée qui lui est opposée ; nous ne savons pas davantage quel serait l'intérêt précis d'une offensive immédiate. Mais nous savons une chose qui prime tout le reste : ce ne sont pas MM. Henry Bérenger et Marcel Hutin qui commandent l'armée de Salonique.

C'est Sarrail !

Général N.

Le BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

Petites Nouvelles

On annonce la mort de M. Louis Matle, secrétaire général du bureau de la presse, au ministère de la guerre, décédé subitement à son domicile à Paris, rue Théodore de Banville, 21.

Un superzeppelin, muni de quatre nacelles et long de deux cent quarante mètres, survola, hier, le lac de Constance.

On annonce que M. Queroy, premier président de la Cour de Bordeaux, nommé conseiller à la Cour Suprême, en remplacement de M. Thivierge, démissionnaire, refuse le poste auquel il avait été nommé.

À la Bourse de Zurich, le marché a subi encore une nouvelle baisse : il valait hier 91.50 et la cote passe à 89. On s'attend dans les milieux financiers à une nouvelle baisse.

Le BONNET ROUGE publie les dépêches des agences, ce qui ne signifie pas qu'il les prenne toutes à son compte. Il fait tout savoir ; il est prudent de ne pas s'en croire.

Un zeppelin abattu EN ANGLETERRE

Londres, 3 septembre. — (Officiel). — Plusieurs dirigeables ennemis ont attaqué la côte est de l'Angleterre hier, à 11 heures du soir.

Un zeppelin a été abattu.

LES DÉTAILS

Londres, 3 septembre. — (Officiel). — L'attaque de cette nuit a été exécutée par le plus grand nombre de dirigeables qui jusqu'à présent soient venus sur l'Angleterre. Il semble que l'attaque ait eu pour objectif les côtes de l'Est et Londres.

L'attaque sur Londres a été dispersée et un zeppelin a été abattu ; il est tombé en flammes.

De nombreuses bombes ont été jetées sur des localités très éloignées les unes des autres ; mais on n'a encore reçu de renseignements ni sur les victimes ni sur les dégâts matériels.

EN SUISSE

Pour enrayer l'esprit de guerre

Lausanne, 3 septembre. — Hier, a été tenu, à Lausanne, une importante assemblée, à laquelle ont pris part plus de 400 personnes, comprenant des députés de la Suisse romande et du Jura bernois, des représentants de la presse suisse romande et un grand nombre de notabilités. Le but de la réunion était de discuter la portée de la lettre écrite par le colonel Loya à la Gazette de Soleure, lettre qui dénotait d'une façon indiscutable l'existence en Suisse d'un parti favorable à une intervention dans la guerre actuellement engagée entre les États Centraux et la Quadruple-Entente.

Après une longue discussion, l'assemblée a décidé, à l'unanimité, de fonder une ligue intitulée « Ligue Suisse contre une guerre offensive ». Le but de cette ligue est de lutter par tous les moyens en son pouvoir contre le développement de cet esprit guerrier.

Fin des négociations germano-suisse

Berne, 2 septembre. — Après trois semaines de séances entre les délégués allemands et suisses, les négociations germano-suisse ont pris fin aujourd'hui.

Le communiqué officiel publié ce soir à 8 heures, déclare :

« Les négociations avec les délégués allemands ont pris un bon cours : les délégués suisses ont été entendus et ont fait un rapport ».

« Soit à Berne, soit à Berlin, toute une série de points spéciaux doit être encore réglée ».

Aux États-Unis

LA GREVE

Washington, 3 septembre. — Le Sénat a adopté le projet de loi établissant la journée de travail de huit heures.

La Chambre des Représentants a adopté le projet vendredi.

À la suite de cette résolution les représentants des Cheminots ont annulé l'ordre de grève. — (Havas.)

AVIS IMPORTANT

Notre permanence de renseignements est suspendue pour quelques jours.

Mots de Combat

« Je n'ai, nous n'avons qu'une crainte, ce n'est pas que la victoire nous échappe, mais bien que notre propre victoire nous domine. Il y a quelque part, chez Nietzsche, ce grand Allemand qui, plus que personne, déteste le militarisme prussien, il y a un mot admirable : « Celui qui lutte contre des monstres doit prendre garde de ne pas devenir monstre lui-même. »

Nous luttons contre le militarisme et l'esprit de conquête ; prions garde de ne pas devenir un jour les prisonniers du militarisme.

(Discours prononcé par M. Vandervelde, ministre d'État de Belgique, à la cérémonie du Trocadéro en l'honneur de Jaurès.)

Et nous, nous tous qui sommes ici, qu'est-ce que nous voulons ? — La paix nous voulons la paix. Nous la voulons ardemment. Nous la voulons absolument. Nous voulons l'immense apaisement des haines.

VICTOR HUGO.

(Discours prononcé au Congrès de la Paix, à Lausanne.)

LA GUERRE

Actions d'artillerie en Macédoine

UNE ATTAQUE BULGARE REPOUSSÉE

Nos avions bombardent les établissements militaires de la région de Metz

Communiqués Officiels

73^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

3 septembre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, l'activité de notre artillerie a continué pendant la nuit. Aucune action d'infanterie, à l'exception d'un coup de main dirigé par nous sur une tranchée allemande, près d'Armancourt ; nous avons ramené des prisonniers. Sur le front de la Meuse, nous avons violemment bombardé nos positions entre Thiaumont, Fleury et le bois de Vaux-Chapire. Nuit calme sur le reste du front.

Un de nos avions a abattu un avion allemand, qui est tombé près de Dieppe (Nord-Est de Verdun).

Sur le front de la Somme, quatre autres appareils ennemis sérieusement touchés à la suite de combats, ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué hier de nombreuses opérations, qui ont donné d'excellents résultats. La gare de Metz-Sablons a reçu par deux fois la visite de nos escadrilles qui ont jeté au total 83 obus de 120 sur les bâtiments et les voies ferrées. Les dégâts constatés sont importants.

Des établissements militaires situés au nord de Metz ont reçu également 60 obus de 120. Nos avions ont bombardé les gares de Metz-les-Metz, Gouffars, Sedan, Auzan-le-Roman, ainsi que les campements et dépôts de Ham, Nesles, Guiscard, Athies, Monchy-Lagache ; 240 obus au total. De nombreux éclatements au but et des incendies ont été constatés en plusieurs endroits.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma et dans la zone du lac Doiran, on signale quelques actions d'artillerie assez violentes. Nos patrouilles ont effectué de nombreuses reconnaissances sur la rive gauche de la Strouma.

Au Nord-Est de Xukurov, une attaque bulgare à Zboristo a été repoussée par le feu de l'infanterie serbe et a subi des pertes élevées.

Rien à signaler dans la région du lac d'Oshtrovo.

COMMUNIQUE ANGLAIS

La nuit dernière a été généralement calme ; ce matin, le combat est engagé vers la ferme du Motquet, au sud de Thiepval, sur la rive gauche de la Strouma.

Nous avons déjà gagné du terrain.

La nuit dernière, un coup de main exécuté avec succès contre les tranchées ennemies, au nord de Monchy, nous a permis de ramener quelques prisonniers.

LES JOURNÉES de Gorizia et du Carso

LE BUTIN ITALIEN

Rome, 2 septembre. — Voici, d'après l'agence Stefani, l'importance du butin et des prisonniers tombés entre les mains des Italiens :

Le nombre des prisonniers s'élève à 338 officiers et 18.365 soldats.

Les pièces d'artillerie prises, contrairement à la version des premiers communiqués, sont de 30, savoir : un canon de 152

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Emission en Turquie

Genève, 3 septembre. — On mande de Vienne que le gouvernement ottoman a décidé de procéder ces jours-ci à une nouvelle émission de bons du Trésor pour une valeur de 23.381.400 livres turques (près de 670 millions de francs), qui seront garantis par ces bons du Trésor allemand pour une valeur égale.

Ces bons seront remboursés pendant une période de cinq ans, à dater de la signature de la paix. — (Agence des Balkans.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

LA GUERRE

Actions d'artillerie en Macédoine

UNE ATTAQUE BULGARE REPOUSSÉE

Nos avions bombardent les établissements militaires de la région de Metz

Communiqués Officiels

73^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

3 septembre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, l'activité de notre artillerie a continué pendant la nuit. Aucune action d'infanterie, à l'exception d'un coup de main dirigé par nous sur une tranchée allemande, près d'Armancourt ; nous avons ramené des prisonniers. Sur le front de la Meuse, nous avons violemment bombardé nos positions entre Thiaumont, Fleury et le bois de Vaux-Chapire. Nuit calme sur le reste du front.

Un de nos avions a abattu un avion allemand, qui est tombé près de Dieppe (Nord-Est de Verdun).

Sur le front de la Somme, quatre autres appareils ennemis sérieusement touchés à la suite de combats, ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué hier de nombreuses opérations, qui ont donné d'excellents résultats. La gare de Metz-Sablons a reçu par deux fois la visite de nos escadrilles qui ont jeté au total 83 obus de 120 sur les bâtiments et les voies ferrées. Les dégâts constatés sont importants.

Des établissements militaires situés au nord de Metz ont reçu également 60 obus de 120. Nos avions ont bombardé les gares de Metz-les-Metz, Gouffars, Sedan, Auzan-le-Roman, ainsi que les campements et dépôts de Ham, Nesles, Guiscard, Athies, Monchy-Lagache ; 240 obus au total. De nombreux éclatements au but et des incendies ont été constatés en plusieurs endroits.

COMMUNIQUE ANGLAIS

La nuit dernière a été généralement calme ; ce matin, le combat est engagé vers la ferme du Motquet, au sud de Thiepval, sur la rive gauche de la Strouma.

Nous avons déjà gagné du terrain.

La nuit dernière, un coup de main exécuté avec succès contre les tranchées ennemies, au nord de Monchy, nous a permis de ramener quelques prisonniers.

LES JOURNÉES de Gorizia et du Carso

LE BUTIN ITALIEN

Rome, 2 septembre. — Voici, d'après l'agence Stefani, l'importance du butin et des prisonniers tombés entre les mains des Italiens :

Le nombre des prisonniers s'élève à 338 officiers et 18.365 soldats.

Les pièces d'artillerie prises, contrairement à la version des premiers communiqués, sont de 30, savoir : un canon de 152

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Emission en Turquie

Genève, 3 septembre. — On mande de Vienne que le gouvernement ottoman a décidé de procéder ces jours-ci à une nouvelle émission de bons du Trésor pour une valeur de 23.381.400 livres turques (près de 670 millions de francs), qui seront garantis par ces bons du Trésor allemand pour une valeur égale.

Ces bons seront remboursés pendant une période de cinq ans, à dater de la signature de la paix. — (Agence des Balkans.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

LA GUERRE

Actions d'artillerie en Macédoine

UNE ATTAQUE BULGARE REPOUSSÉE

Nos avions bombardent les établissements militaires de la région de Metz

Communiqués Officiels

73^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

3 septembre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, l'activité de notre artillerie a continué pendant la nuit. Aucune action d'infanterie, à l'exception d'un coup de main dirigé par nous sur une tranchée allemande, près d'Armancourt ; nous avons ramené des prisonniers. Sur le front de la Meuse, nous avons violemment bombardé nos positions entre Thiaumont, Fleury et le bois de Vaux-Chapire. Nuit calme sur le reste du front.

Un de nos avions a abattu un avion allemand, qui est tombé près de Dieppe (Nord-Est de Verdun).

Sur le front de la Somme, quatre autres appareils ennemis sérieusement touchés à la suite de combats, ont piqué brusquement dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué hier de nombreuses opérations, qui ont donné d'excellents résultats. La gare de Metz-Sablons a reçu par deux fois la visite de nos escadrilles qui ont jeté au total 83 obus de 120 sur les bâtiments et les voies ferrées. Les dégâts constatés sont importants.

Des établissements militaires situés au nord de Metz ont reçu également 60 obus de 120. Nos avions ont bombardé les gares de Metz-les-Metz, Gouffars, Sedan, Auzan-le-Roman, ainsi que les campements et dépôts de Ham, Nesles, Guiscard, Athies, Monchy-Lagache ; 240 obus au total. De nombreux éclatements au but et des incendies ont été constatés en plusieurs endroits.

COMMUNIQUE ANGLAIS

La nuit dernière a été généralement calme ; ce matin, le combat est engagé vers la ferme du Motquet, au sud de Thiepval, sur la rive gauche de la Strouma.

Nous avons déjà gagné du terrain.

La nuit dernière, un coup de main exécuté avec succès contre les tranchées ennemies, au nord de Monchy, nous a permis de ramener quelques prisonniers.

LES JOURNÉES de Gorizia et du Carso

LE BUTIN ITALIEN

Rome, 2 septembre. — Voici, d'après l'agence Stefani, l'importance du butin et des prisonniers tombés entre les mains des Italiens :

Le nombre des prisonniers s'élève à 338 officiers et 18.365 soldats.

Les pièces d'artillerie prises, contrairement à la version des premiers communiqués, sont de 30, savoir : un canon de 152

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Emission en Turquie

Genève, 3 septembre. — On mande de Vienne que le gouvernement ottoman a décidé de procéder ces jours-ci à une nouvelle émission de bons du Trésor pour une valeur de 23.381.400 livres turques (près de 670 millions de francs), qui seront garantis par ces bons du Trésor allemand pour une valeur égale.

Ces bons seront remboursés pendant une période de cinq ans, à dater de la signature de la paix. — (Agence des Balkans.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Emission en Turquie

Genève, 3 septembre. — On mande de Vienne que le gouvernement ottoman a décidé de procéder ces jours-ci à une nouvelle émission de bons du Trésor pour une valeur de 23.381.400 livres turques (près de 670 millions de francs), qui seront garantis par ces bons du Trésor allemand pour une valeur égale.

Ces bons seront remboursés pendant une période de cinq ans, à dater de la signature de la paix. — (Agence des Balkans.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

Sur le front serbe

Athènes, 2 septembre. — Les batteries alliées couvrent d'obus toute la région occupée par les Bulgares jusqu'à Vestorani, près de Kroussograd. — (Agence Radio.)

A BATONS ROMPUS

Il m'est parfois arrivé, surtout à la suite d'un repas savoureux et judicieusement arrosé, au moment où les tourments journaliers s'estompent et s'effacent dans la douce langueur d'une digestion paisible, de comparer la vie de l'arrière à la vie des camps.

Sans tenter de vouloir jouer au nouveau, je puis assurer que je me laisserais aller à songer qu'on est tout de même mieux ici que dans les tranchées. Mon imagination aidant, j'opposais bientôt les deux existences, celle du vulgaire pékin à celle du plus vaillant poilu. Certes, eux, ils ont les heures intrépides qui transportent, les satisfactions d'orgueil et d'amour-propre qu'entraîne une citation à l'ordre du jour et la remise d'une croix de guerre avec palmes. Ils ont aussi pour eux la gloire. C'est beaucoup, j'en conviens.

Mais, en revanche, j'ai pour moi, tranquille citoyen, les prévenances aimables de mon épicier qui s'inquiète de ma santé, qui s'aperçoit à ma plus légère indisposition, craignant la perte, je n'ose dire, de son client, mais du moins des petits bénéfices qui le représentent. J'ai pour moi le sourire de ma concierge, ce sourire engageant qu'on ne découvre ordinairement qu'à l'époque des étrennes ou du paiement du denier à Dieu. J'ai la considération de mon propriétaire, homme positif et rangé, qui, du fait que je lui paie régulièrement mon loyer, me qualifie dans tout le quartier d'homme sérieux et honnête. Pour moi, encore, l'aimable et délicate attention de mon percepteur qui m'invite, en des termes choisis, à lui verser mes contributions.

E

Problèmes Sociaux

Aux P. T. T

Entre toutes les administrations, celle des P. T. T. nous donne toujours un travail formidable par les multiples explications que nous recevons.

Le dimanche 20 août, le Syndicat des sous-agents convia ses membres à un meeting, sur la vie chère.

Par affiches et par tracts, les organisateurs firent savoir aux différents services le programme de la réunion.

La vue des affiches et des tracts produisit sur les yeux de messieurs les chefs de service le même effet qu'un chiffon rouge sur l'intelligence d'un faucon.

Sans hésiter davantage, encouragé au paroxysme de la colère, M. le chef de service de la distribution à la Recette principale, rue du Louvre, se jette sur un tract qui était affiché près de lui, et le déchire pour empêcher le personnel d'en prendre connaissance.

Peu de jours avant, une pauvre dame, employée auxiliaire, avait été punie de suspension pour avoir répondu la vérité à son supérieur qui prétendait l'obliger à payer son loyer.

Cette mise à pied pour cette raison est typique, d'autant plus qu'il s'agit d'un règlement, la suspension ne peut et ne doit être infligée sans avis préalable du Conseil de discipline, que s'il y a faute grave dans le service et plus particulièrement détournement de fonds.

C'est toujours l'éternelle histoire des petits faits qui parlent par eux-mêmes et auxquels un commentaire relierait de la sauter.

SAINT-DIE.

LES FORÇATS PATRIOTES

Grâce pour Blauseur

Après Menu, après Etcheverry, et d'autres que la confiance qu'ils avaient eue de voir placer en la parole d'un représentant de la France avaient conduits en prison, voici un autre forçat patriote, qui nous écrit de son cachot.

Et c'est la même lamentable histoire, les

NOS HUMORISTES

LA DIFFÉRENCE



— L'mien, il est dans le secteur 92, mais y n'a jamais voulu m'dire où qu'ça se trouvait. — Ben, l'mien, y n'a pas eu peur de m'dire qu'il était à Perpignan!

mêmes souffrances de cinq mois d'angoisses passées à attendre qu'on prenne à son égard une décision quelconque.

Alfred Blauseur avait été condamné à la rélegation par la Cour d'appel de Paris en février 1900, pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour. Depuis juillet 1910, date de son arrivée à la Guyane, aucun reproche à lui faire. Mais en 1915, il apprend que la France est en guerre, que sa frontière est envahie depuis plusieurs mois.

Son inactivité lui pèse. Il s'évade et, nous dit-il, c'est au prix de souffrances atroces et au péril de sa vie qu'il parvient en février 1916 à Baranquilla, en Colombie.

Blauseur est reçu par le consul de France de cette ville. Il lui conte son histoire, et le représentant du gouvernement français, après l'avoir félicité de son acte, le fait embarquer à destination de la France, sur le bateau Vesnesse, lui donnant l'assurance qu'il ne sera nullement inquiété.

Le Venezuela arrive à Saint-Nazaire, Blauseur se rend à la Place, qui lui délivre une feuille de route pour Nantes, avec ordre de se rendre au 65^e régiment d'infanterie, où il est incorporé à la 5^e compagnie.

Au bout de quelques jours, il est reconnu comme évadé et depuis cette date, il est en prison, à Angoulême.

Blauseur eût pu rester à la Guyane, où il menait une vie relativement calme. Mais non, il s'évade, risque sa vie pour venir combattre dans les rangs de son pays, et on l'en récompense, en le jetant de nouveau en prison!

M. le Président de la République, M. le Garde des Sceaux, Blauseur espère tout de votre justice.

Edouard ROULEY.

Bibliographie

Livres reçus

Finances de guerre comparées, par Albin Huart. Giard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot.

Vient de paraître:

UNE POLÉMIQUE RÉPUBLICAINE

Au Dessus ou au Cœur de la Mêlée? PAR J.M. RENAITOUR & Stéphane SERVANT Paul-Hyacinthe LOYSON

AVEC UNE LETTRE DE ROMAIN ROLLAND ÉDITION DE L'ESSOR

Une forte brochure de 96 pages : 60 centimes

EN VENTE aux Bureaux du "Bonnet Rouge" 142, Rue Montmartre, Paris

Accident, Procès, Sursis

Je ne connais rien à la manœuvre d'un train. Je fais partie de la masse anonyme qui se laisse traîner, sans se rendre compte du labour de l'homme au visage de nègre, aux mains noircies, qui figure assez bien le démon auquel obéit la locomotive halalante.

Pourtant, quoique ignare, j'éprouve toujours un grand respect pour le travailleur qui accomplit près de moi une besogne dont je me sens l'incapable. J'admire le garçon de restaurant qui n'oublie pas le plat que lui demandent et me l'apporte au milieu d'une vingtaine d'autres. J'accepte la mauvaise humeur de la vendeuse, parce que je sais, qu'à sa place, je supporterai fort mal des acheteuses leurs caprices ou leur insolence.

Aussi, lorsque se produit un accident, sur une ligne de chemin de fer, j'ai quelque inquiétude d'erreur judiciaire à voir toujours au banc des accusés, l'aiguilleur, le chauffeur, toujours petits employés, sur qui retombe lourdement toute responsabilité. Jamais de grands chefs dans ces procès-là, mais des humbles, avec leur fatigue, leur salaire inférieur, la vigilance sans lassitude de leur fonction, des lois écrasées.

Voici l'accident de la Loupe, qui fit cinquante-neuf victimes. Trois employés de l'Etat se présentèrent devant les juges. Un facteur-chef : acquitté ; un aiguilleur : cinq mois de prison (avec sursis) ; un mécanicien : quatre mois de prison (avec sursis). L'aiguilleur, le mécanicien, c'est bien ce que nous disions.

Le tribunal accorda le sursis. Ce sursis me plonge dans des réflexions dont je ne trouve point la solution. Admettant la justice, je ne puis me l'imaginer que tranchant la question : innocent ou coupable. Innocent : acquittement. Coupable : condamnation à faire son heure, des considérations d'ordre matériel forcent les autres à s'enchaîner, je n'aime guère que ce soit le dernier de l'échelle qui doive répondre d'un engrenage formidable et minutieux.

Et il me semble toujours que ce pelé, ce galeux a répondu à ces accusateurs les mots que dans « Le Rail », Bequeret, le mécanicien, dit aux autorités : « Pas si vite que ça. Vous m'avez demandé comment c'est arrivé ; moi je veux vous dire comment ça aurait pu ne pas arriver... » — FANNY CLAR.

Nous nous plaignons, à Paris, du nombre restreint de becs de gaz qui s'allument dès le soir venu.

Ainsi, nous nous étions habitués à l'éblouissant clair des rues de la capitale et nous ne pensions pas que Paris fut longtemps plus sombre et plus noir qu'en ces jours de guerre.

La première lanterne, la lanterne mère, se trouvait en face de l'Hôtel de Ville, au coin de la maison d'un épicier, au-dessus de l'auvent, au-dessous d'un buste de Louis XIV, et sa belle branche de fer était si attractive, qu'on désignait l'immeuble où elle était scellée « Maison du coin du Roi, dite hôtel du Réverbère ».

Plus tard, en pleine révolution, elle évoque aux yeux du populaire la potence toujours prêts et un poète, Lisztard, Tappelle : « Des vengances du peuple et de la Liberté, « Montures à la fois glorieux et funèbres ».

Aujourd'hui, les lanternes sont, plus prosaïquement, la sauvegarde des cochards, ainsi que les Charybde et Scylla des taxis de nuit.

L'Académie de médecine se préoccupe du prix du beurre, recommandé aux populations la graisse de coco et l'huile d'arachide. Nos colonies nous fournissent ces produits en grande quantité. Leur valeur alimentaire est équivalente à poids égal à celle du beurre, de l'huile. Leur prix est de beaucoup moindre. Il y a donc des avantages sérieux à user de ces graisses végétales.

Maintenant, que cela vaille comme goût, une tartine de beurre fraîchement bérétilé, ce n'est pas sûr. Seulement, si certaines gens trouvent que la guerre n'empêche nullement de faire son beurre, des considérations d'ordre matériel forcent les autres à se préoccuper de la cherté du beurre. Ceux-ci sont plus intéressants que ceux-là.

A Longpont vont être faits des pèlerinages, dit des messe pour hâter la date de la victoire.

Cette nouvelle nous remplit d'allégresse.

Mais le Seigneur ne sait-il plus ce qu'il a à faire, qu'il faille le presser ainsi. Il semble si bien se complaire à voir ses enfants s'égarer.

Le vieux Saturne, au moins lui, opérât par lui-même.

Il est toujours agréable à un Français d'adresser des louanges à l'administration de son pays.

C'est pourquoi nous sommes très heureux de complimenter le sous-secrétaire des Postes et Télégraphes, qui apporte un tel esprit exact dans ses plus petites affaires. L'achat des balances y est, entre autres, très sévère et très examiné quant à la précision des poids... c'est ce qui fait qu'un colis à l'adresse d'un prisonnier de guerre a été refusé dans un bureau parisien, parce qu'il excédait le poids maximum (1 kilo), de 402 grammes !

Encore une fois, toutes nos félicitations, à notre merveilleuse administration, qui, chaque jour, se surpasse dans l'intelligence de l'interprétation des ordres reçus.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'ils peuvent appeler leurs enfants — si ils en ont l'idée ! — Joffre ou Alsace ou Victoire, ces noms nés de la guerre — à l'exception du dernier — sont officiellement permis. Mais, qu'ils ne s'avisent pas de vouloir donner à leurs héritiers le prénom de Simone, d'Yvette ou de Juliette. Ces noms ne sont pas légalement reconnus et l'officier d'Etat-civil peut, s'il est de mauvaise humeur, les refuser ostentatoirement.

Pendant la Révolution, nombre de patriotes avaient baptisé les jeunes citoyens de noms tels que « Liberté et Fraternité », « Patrie », « Humanité », « Tambour », « Un plus enthousiaste que les autres avait dans son élan, doté son fils du prénom magnifique d'Amour sacré de la Patrie ».

Nom sublime !... mais un peu long !

Poste restante

C'est à M. Victor Girard, rédacteur à la Revue des Deux Mondes et après concours sur ce thème « La civilisation française », que l'Académie française a décerné son Grand Prix d'éloquence.

M. Guyot Diaz de Sofia, qui vient d'être élu à l'ennemi, avait été directeur de la Vie Parisienne.

Les membres de toutes les Académies ont reçu de M. Briand le Livre blanc, contenant le récit de la conduite des autorités allemandes d'Alsace-Lorraine pendant les quatre années de leur occupation.

Nous apprenons que le capitaine André Bessand, du 1^{er} régiment d'infanterie, cité à l'ordre du jour sous Verdun, décoré du Croix de guerre, a trouvé la mort en captivité, le 30 juillet, à l'âge de 36 ans, en sauvant un camarade qui se noyait.

L'Académie a nommé M. de M. et de M. Paul Bessand, gérant de la Belle Jardinière.

Nécrologie

Nous apprenons que le capitaine André Bessand, du 1^{er} régiment d'infanterie, cité à l'ordre du jour sous Verdun, décoré du Croix de guerre, a trouvé la mort en captivité, le 30 juillet, à l'âge de 36 ans, en sauvant un camarade qui se noyait.

L'Académie a nommé M. de M. et de M. Paul Bessand, gérant de la Belle Jardinière.

LA QUESTION des Engagés Spéciaux

L'Engagement Spécial est très en faveur. Pourquoi qu'il tienne !

C'est un fait que l'annonce d'une nouvelle visite des exemptés et réformés a amené une recrudescence des engagés spéciaux.

Une clause du contrat intervenant entre le Gouvernement militaire et l'engagé, spéciale, en effet, que les engagés spéciaux ne seront plus astreints à aucune visite médicale pour leur versement soit dans le service auxiliaire, soit dans le service armé.

Cette question des engagés spéciaux préoccupe, on le comprend, non seulement ceux qui en vertu de leur engagement, accomplissent actuellement leurs obligations militaires sous le statut établi par la Loi qui l'a institué, mais encore tous ceux qui seraient tentés de contracter un engagement de cette nature.

À la question précise que nous avons posée à une personnalité compétente, il nous a été répondu :

L'engagement spécial a été établi par une loi. C'est d'ailleurs un contrat formel qui fait la loi des parties. Les droits militaires continue à accepter des engagements spéciaux bénéficiant toujours des garanties stipulées et il ne semble pas qu'elle soit résolue à les refuser jusqu'au jour où moins ou interviendrait une nouvelle disposition législative. Donc, un homme déchargé de toute obligation militaire, peut toujours contracter un engagement spécial et il le pourra jusqu'à la fin de la guerre.

Les avantages de ce contrat sont ceux d'une nouvelle visite médicale, fait de lui un

« mobilisable », tant que le Conseil de Réforme ne s'est pas prononcé.

Si cette Loi est votée, les engagés spéciaux qui vivent sous la loi de « la parole donnée » et d'un statut formel, seront-ils astreints à une nouvelle visite et rentreront-ils dans le droit commun ?

C'est une autre question à laquelle le Parlement seul peut répondre quand la question se pose.

L'engagement spécial n'en est pas moins actuellement pour ceux qu'étreint le doute engageant, le « mol oreiller » dont parle Rabelais. L'engagement spécial est ainsi devenu le civil de Forain. Pourquoi qu'il tienne !

Jacques LANDAU.

Enseignement

L'Hygiène Scolaire

Si nous faisons l'histoire de l'hygiène enfantine, nous nous apercevons que l'éternelle ennemie de tous progrès, l'Église, a, au cours des siècles, fait tout son possible pour laisser l'éducation du corps, qui était pour elle la « chair souillée et corrompue », au profit de l'éducation dite « spirituelle », qui consiste à annihilier les initiatives, à façonner les esprits selon une méthode rigide et un peu trop spéciale.

Les anciens, des païens pourtant, plus pratiques, quoiqu'on en dise, ne se désintéressaient pas de la question, et nous savons que c'était là, pour les Grecs, une préoccupation constante et dominante. Ils regardaient, en effet, la débilité enfantine comme un malheur. Que l'on se souvienne des méthodes spartiates.

La Renaissance fit un grand effort pour amener les hommes à un plus grand souci de l'hygiène. A ce moment, le sage Montaigne disait :

« Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme, et il n'en faut pas faire à deux. Et comme dit Platon, il faut pas les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire ensemble, comme une couple de chevaux attelés à un même timon. »

Comme il avait raison ! Mais cette idée si juste ne prévalut, hélas ! pas. En France, le XVII^e siècle vit un retour de cet esprit religieux qui, à nouveau, délaissa le corps pour l'âme, et ce ne fut que le philosophe anglais Locke (qui, avec courage, s'attaqua à la question et fit comprendre la nécessité de cultiver avec soin le corps de l'enfant, montrant ainsi, comme Montaigne l'avait fait, que la culture de l'âme ne peut être menée avec chance de succès que si elle est appuyée par une culture corporelle entreprise au même moment. Les deux cultures se complètent. C'est de cette idée que vient d'ailleurs cet adage que l'on cite souvent :

« Une âme saine habite toujours un corps sain. »

Rousseau s'est vu après Locke, et les chapitres où il traite, dans son immortel *Émile* de l'hygiène de l'enfance, sont des plus remarquables. Il fait là, vraiment, œuvre de réformateur.

La Révolution survint alors. Les esprits sont imprégnés des idées des précurseurs, et

le problème est vaste et important. Il fera l'objet de notre part d'une petite étude.

Nous examinerons successivement comment, au point de vue hygiénique, devrait être située l'école moderne, comment devrait être assurée l'hygiène corporelle des enfants, comment devraient être installés la cour et les bâtiments annexes, comment aussi devrait être assurée l'hygiène corporelle des élèves.

Nous serions particulièrement heureux d'être aidés dans cette étude par les conseils des amis de l'enfance qui s'intéressent à cette question.

De l'hygiène de l'enfance dépend l'hygiène de la race. C'est un des problèmes les plus importants à résoudre pour établir sur des bases solides, l'école renouée, l'école de demain, qui préparera les futurs citoyens.

Fernand MORELLE.

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par "LE BONNET ROUGE"

Sous le patronage de MM. Léo BOUYSSOU, député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel ; J.-L. BRETON, député du Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ; Victor DALBIEZ, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission de législation fiscale ; Pierre LAVAL, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; LEVASSEUR, député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; Jean LONQUET, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; Louis MARTIN, sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; VALIERE, député de la Haute-Vienne, membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

LES FEUILLES DE CONCOURS doivent être envoyées

au BONNET ROUGE, 14, rue Drouot AVANT LE 15 SEPTEMBRE

Les Planches

ECHOS

Il fut un temps où les snobs et les mondains choisissent un jour pour assister à une représentation théâtrale de l'Ambigu ou du Théâtre de Belleville.

Les répétitions des loustics du poulailler étaient cortogées de salon en salon. Ces messieurs à monocle et ces dames bas décolletés éprouvaient à ces spectacles des frissons doux d'épiderme.

Aujourd'hui, il faut aller jusque dans les concerts exécutés pour rencontrer un public qui mange du pâté de foie et qui boit du vin rouge pendant les entr'actes. Il faut grimper jusqu'au troisième amphithéâtre pour entendre des réflexions du genre de celle-ci :

— Si ta femme descend aux cabinets, dis-lui que remonte des oranges. En 1791, les menus des spectateurs étaient encore plus libres et plus décousus. Lors des représentations du grand triomphe d'alors : Charles IX, de J. M. Chénier, le directeur du Théâtre des Associés était obligé d'afficher à la porte, un placard ainsi libellé : Vous êtes priés, messieurs, d'ôter vos bonnets et de ne pas faire vos ordures dans les toges.

On annonce la réouverture, pour cette semaine, du Théâtre Michel, sous la direction de Mme B. Rastin, avec une revue de Cetal et Charley.

On prête aux gens de théâtre bien des émotions et toutes relatives à leur vie de scène, sans vouloir concéder qu'ils sont des humains, tout simplement, et que leurs peines, leurs chagrins sont parfois bien terribles.

Edmond de Goncourt, dans La Faustine,

place cette anecdote dans la bouche d'un de ses personnages :

— « A propos de dinde aux truffes, savez-vous les trois seules fois, où Rossini ait pleuré ? C'est, authentique, je l'ai lu dans une lettre du maestro à Cherubini : le jour où son opéra de début fut sifflé ; le jour où il entendit pour la première fois Pantini jouer du violon, et le jour où, dans une promenade sur le lac de Garde, il laissa tomber l'eau une dinde truffée qu'il tenait entre ses bras. »

La parodie d'Yves Mirande, l'auteur d'un nombre infini de petits actes drôlatiques, est proverbiale.

Pourtant, un changement est survenu : depuis la guerre, Mirande travaille, il écrit des comédies en un, deux et trois actes. Il a collaboré avec Pierre Weber pour Une Femme, sept hommes et un singe (quelle ménagerie) ; avec Saint-Granier, pour un sketch qui jouera Prince au Concert Mayol, intitulé : Apporte-moi un melon ; avec Henri Grouzet, pour trois actes ; et avec Gaston Leroux, une comédie intitulée Une femme et rien, qui sera soumise au comité de lecture de la Comédie-Française, etc., etc.

Et sait-on quelle excuse présente Yves Mirande pour expliquer cette surproduction : — Mon vieux, j'ai été mobilisé dans un bureau, où il n'y avait rien à faire... Alors quoi ?... j'ai bien été obligé de tourner pour passer le temps.

CE SOIR

Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE — 8 h. 3/4. Les Rantoux. OPÉRA-COMIQUE — 9 h. 1/2. Louise. PORTE-SAINT-MARTIN — Tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 3/4. Le Maître de Forges. MONTMARTRE — 8 h. 1/2. Tout va bien. RENAISSANCE — 8 h. 1/2. L'Hôtel du Libre-Escriteur. ATHÉNÉE — 8 h. 1/2. La Charrette anglaise. CHATELET — 7 h. 3/4. Les Exploits d'une Petite Française.

NOUVEL-AMBIGU — Ce soir, dernière du Chemineau. — Mardi, 8 h. 1/2. Le Maître de Forges. VARIÉTÉS — 8 h. 1/2. Tout va bien, revue. RENAISSANCE — 8 h. 1/2. L'Hôtel du Libre-Escriteur. ATHÉNÉE — 8 h. 1/2. La Charrette anglaise. CHATELET — 7 h. 3/4. Les Exploits d'une Petite Française.

GYMNASÉ — 8 h. 1. The Great Raymond. BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 1. Le Veilleur de nuit. GRAND-GUIGNOL — 8 h. 30. Une partie de manille. Prisonniers des Hommes Bleus. Une femme un peu la. LA DÉVILLETTE — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma 'n. Programme. NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Le Mariage de Célestine. DÉJAZET. — 8 h. 1. On taise à Déjazet, revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLLIES-BERGERE — 8 h. 30. La Revue des Folies-Bergère. CONCERT MAYOL. — (Tél. G. 64-97). Eux Le million des Variétés et au trop, donc des aveux. L'ÉCLAIR — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert. Attractions. RIGNY — 8 h. 30. Concert. SCALA — 8 h. 30. — Max Révilly dans Mon Bêta. MARIASSASSOU. — 8 h. 30. Revue. GAITE RICHELIEU. — 8 h. 30. Revue. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 1. Les Chansonniers et la Revue. LA CHAUMIÈRE. — 8 h. 1. Les Chansonniers et En Somme... on les a !, revue. CHEZ SINGA. — 23, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes. Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. FAUTELLES 9. — 8 h. 45. Concert. PIERRE L'ÉCLAIR. — 9 h. Bureaux d'Éther. Mlle Chrysothème.

Cinémas

TIVOLI-CINÉMA. — Faits divers du monde entier. Rapports que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne les jours des matées à 3 h. 30 avec le meilleur programme que le soir. Location téléphonique. Nord 25-14.

NOUVEAUX AUBERT-PALACE. — La série des grandes exécutives et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AVANT CLÔTURE : Opéra, Odéon, Sarah-Bernhardt, Gallé, Réjane, Ca pugnes, Antoine, Cluny, Michel, Albert 1^{er}, Eldorado, Les Chans, Pie qui Chante, Cagibi, Apollo, François-Lyrique.

Courrier des spectacles

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Lundi 8 septembre, relâche. — Mardi 9, à 8 h. 1. Le Marquis de Priola. — Mercredi 10, à 8 h. 1/2. L'Éclair. — Jeudi 11, à 8 h. 1/2. Le maître de Forges. — Vendredi 12, à 8 h. 1/2. L'Éclair. — Samedi 13, à 8 h. 1/2. L'Éclair. — Dimanche 14, à 8 h. 1/2. L'Éclair.

des femmes (début de M. Lehmann). — Samedi 9, à 8 h. 1/2. Le Maître de Forges. — Dimanche 10, matinée à 1 h. 1. Le Maître de Forges. — Andromaque, Un Copric, soirée à 7 h. 3/4. La Marche nuptiale.

OPÉRA-COMIQUE. — Jeudi 7, soirée à 7 h. 1/2. Andromaque (Mlle Marthe, Chantal, Darbell). — Samedi 9, en soirée, Werther (Mlle Brohly, Vautier, MM. Léa, Berly, Vaur).

PORTE-SAINT-MARTIN. — Dans les Ombres, les auteurs ont affirmé, au moyen d'épisodes passionnants et de personnages pleins de vie, la fidélité de leur amour. Les artistes ont fait preuve de belles pensées et de cette heure plus que jamais, faire ressortir nos poésies de patriotes. Les auteurs ont, tous les soirs et aux matées du jeudi et du dimanche, accablés par la foule des spectateurs enthousiastes.

Aujourd'hui, dimanche, matinée et soirée. Demain lundi, et tous les soirs, les Ombres.

NOUVEL-AMBIGU. — Irrévocablement, aujourd'hui dimanche, dernière matinée et dernière soirée du Chemineau, avec Mme Moreno et M. Daragon. — Mardi 9 septembre, reprise du Maître de Forges, pièce en cinq actes, de M. Georges Ohnet, avec une interprétation particulièrement brillante que nous devons déplorer.

Les avantages seront reçus sur la présentation de leur carte.

CHEZ MAYOL. — Aujourd'hui, matinée avec Le million des Variétés. Il est impossible d'imaginer le succès remporté par la merveilleuse artiste. Tous les soirs, ce sont des salles archicomplètes et les cinq premières représentations ont atteint le chiffre formidable de 20.725 francs, ce qui n'est pas un succès ordinaire. Les avantages seront reçus sur la présentation de leur carte.

Bulletin du Travail

La grève des Jupitères

Le travail n'a toujours pas repris à la Maison Courtisier, 9, rue Richer. Le mécontentement grandit et la grève menace de s'étendre bientôt aux autres ateliers de la maison, les ouvrières veulent montrer ainsi la solidarité qui les unit et la volonté ferme qu'elles ont d'exiger un salaire qui leur permette de manger. La maison Courtisier, comme beaucoup d'autres, sur lesquelles nous reviendrons — comprend

par salaire de guerre une diminution du salaire de paix, alors que celui-ci, même pour faire face aux exigences de la vie, exige sans cesse accrues.

Quand une cliente paie un costume simple 300 francs, la maison qui vend à ce taux les vêtements les « meilleur marché », peut rétribuer ses ouvrières de façon quelconque.

Une petite manifestation comme celle qui a lieu en ce moment est excellente pour faire comprendre à messieurs les employeurs qu'ils ont besoin de leurs employés et qu'ils ne devraient pas toujours les considérer comme des machines à suer, mais mieux comme d'indispensables collaborateurs.

S.-D.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE jeune fille bien au courant dans le nouveau et ancien, S'adresser 8, avenue Secrétan, Paris.

MODE. On demande apprenties et apprentis, 11, rue Maréchal.

ON DEMANDE un apprenti couvreur ayant déjà travaillé. S'adresser chez M. Adoue, 14, rue Albert.

ON DEMANDE des ouvrières lingères pour l'atelier, pour machines surjetuses au moteur, et pour les dévours avec machine surjetuse. Oulliv, 18, rue d'Uzès.

ON DEMANDE des poseurs et poseuses en ouvrages de drains et de jeunes filles pour courses et ménage. Milleli, 64, rue Turbigo.

ON DEMANDE bonne à tout faire sérieuse, 25 ans, sachant cuisiner. S'adresser concierge le matin, 4, rue de Valenciennes.

L'AMERICAN Photo Studios demande tireur au bromure de première force, connaissant au besoin retouche 18, rue de la Galie.

LUMIÈRE LUÇET demande apprentis et ouvriers sérieux, sans connaissances spéciales. S'adresser 218, boulevard Péreire.</